fit, auprès du vénéré jubilaire, l'interprète des félicitations et des souhaits de tous.

Sans sortir de son caractère humoristique et de bon aloi, et loin de s'enorgueillir du poids de ses années d'oblation et de ses mérites incontestables, le R. P. Paillier se contenta de s'humilier. Laissons-le dire. « Celui qui s'abaisse sera élevé. »

A l'en croire, il n'a pas, chaque année, déraciné un seul défaut ; des fautes, il y en a dans un si long laps de temps ; mais il a confiance qu'elles ont été effacées dans le sacrement de Pénitence. Le P. Paillier se compare ensuite à un arbre antique dont les branches sont sèches, sans sève ni vie. Il a rencontré de belles fleurs, des fleurs au parfum exquis, le long de la route ; mais, en approchant du terme du voyage, il s'aperçoit que ces fleurs sont *fanées* et qu'il ne lui reste qu'un peu de poussière.

Il reconnaît qu'il a reçu bien des grâces signalées dans la Congrégation des Oblats, il en manifeste sa filiale et cordiale gratitude. Avec ces grâces, il aurait dû devenir *plus que parfait* et il se trouve toujours à l'*imparfait*.

Il s'est livré, on le sait, aux travaux apostoliques un peu partout, au Labrador, à la baie d'Hudson, à Buffalo, à Maniwaki, et, pendant six ou sept lustres, au ministère pastoral à Plattsburg, à Gloucester, et surtout dans sa chère église de Saint-Joseph, à Ottawa, et, après tout cela, il se dit un serviteur inutile. Enfin, il rappelle l'*Utinam bene !* de Dom Calmet.

C'est ainsi que les racines, plongeant de plus en plus dans le sol de l'humilité, entretiennent la vraie vie de la grâce et de la sainteté dans l'âme de notre aîné à tous à l'Université.



Canada. Vicariat de Saint-Albert. — *Pèlerinage au*

lac Sainte-Anne. — En même temps que le rapport du R. P. Végreville sur les fêtes de Sainte-Anne, nous reproduisons la lettre qui l'accompagne. Tous nos lecteurs seront heureux de connaître les faveurs de sainte Anne et le dévouement de son pieux chapelain, désireux de proclamer bien haut sa bonté et ses merveilles.

Lac Sainte-Anne, 29 août 1889.

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL.

« Mon Révérend Père,

« L'an dernier, j'avais entretenu Votre Paternité d'un miracle éclatant qui s'était produit au pèlerinage de Sainte-Anne. Eh bien, les miracles se continuent, comme vous le verrez par mon petit compte rendu. En me servant du mot *miracle* je ne prétends pas l'employer dans tout son sens rigoureux. Ici, nous n'avons pas de docteur pour examiner les malades avant et après leur guérison afin de voir s'il y a vraiment miracle. Je me contente du témoignage de quelques personnes, qui ont pu juger, sans ombre de doute, de l'état du malade et de celui de gens sensés que je désigne, il est vrai, sans l'assentiment de la Faculté, pour constater la guérison. Muni de ce double témoignage, je vais de l'avant sans crainte.

« La dévotion envers notre aimable protectrice, la foi, la piété augmentent, et de divers endroits de la France, de la Belgique même, je reçois des dons pour notre église. *La Bonne Sainte*, comme on l'appelle au Canada, veut nous faire du bien. »

Pèlerinage Sainte-Anne, 15 juillet 1889.

« Dès le 12, au matin, les pèlerins arrivent en nombre, heureux de revoir ou de voir pour la première

fois la bonne sainte Anne. Mgr Legal, que nous attendions, ne vient pas ; c'est un contretemps pour la confirmation des enfants. Sa Grandeur s'est fait un devoir d'accompagner Mgr Grandin à la réunion des évêques du Manitoba à Calgary. Dans l'après-midi, tous les Pères sont occupés à entendre les confessions, qui se prolongent bien avant dans la nuit.

« Le lendemain, de très bonne heure, on voit les fidèles amis de sainte Anne s'approcher de la table sainte à toutes les messes. On remarque surtout des métis et des Canadiens de Saint-Albert, de Saint-Pierre et de Morinville. Les sauvages auxquels on avait annoncé la paye pour ce jour, au moins dans deux réserves, font défaut aujourd'hui ; ils viendront le 15. Trois prédicateurs chantent la bonté et la gloire de notre douce patronne : le P. Cunningham en cris, le P. Mérer en français et le P. Nordmann en anglais. A 9 heures et demie du soir, après la bénédiction du Saint Sacrement, se déroule dans le parc la toujours imposante procession aux flambeaux. Le calme de l'atmosphère se prête admirablement à l'éclat fantasmagorique des lanternes vénitiennes et des lumières qui décorent l'autel, dressé dans le bosquet du parc. Ce qui ajoute encore au charme de la cérémonie, c'est l'ordre qui règne dans ce pieux défilé. Deux longues lignes que je pourrais appeler d'étoiles filantes produisent dans la nuit, par leurs replis, des dessins sinon aussi variés, du moins aussi gracieux que ceux que forment à cette heure les étoiles accrochées à la voûte du firmament. Des chants se font entendre en anglais, en cris et en français, exécutés par des chœurs d'hommes et de femmes, suffisamment espacés pour ne pas nuire à l'harmonie. La procession se termine, comme de juste, par l'hymne de la reconnaissance pour une si bonne

journée ; devant la porte de l'église, trop petite pour contenir même la moitié des pèlerins, monte de toutes les poitrines, canadiennes, métisses, sauvages et civilisées le *Te Deum laudamus*...

« En cette fête, la prière a occupé la première pour ne pas dire l'unique place ; entre les divers offices publics, on récitait le chapelet, les litanies de sainte Anne, on vénérait ses reliques, on faisait le chemin de la croix. Pour les jours suivants, qu'il suffise de mentionner que les confessions et les communions furent aussi nombreuses qu'on l'attendait.

« Venons-en aux miracles, ou si vous le voulez, aux faits merveilleux. *Première guérison.* — Le 13, après la procession dont j'ai parlé, je me retirais à la maison, croyant que ma tâche était finie au moins pour ce jour. Il était 11 heures (toutes les heures sont bonnes à sainte Anne pour manifester sa puissance), tout à coup j'entends ces mots : « Un jeune homme vient de jeter ses béquilles. » Il avait à un genou un mal qui empirait depuis six mois et lui rendait la marche impossible sans le secours d'un appui. Après la bénédiction du Saint Sacrement, il a voulu suivre la procession ; alors jetant ses béquilles, on l'entend dire : « Je ne veux plus de ces bois qui m'embarrassent et ne me servent de rien. » Et de fait il s'en est passé depuis.

« *Deuxième guérison.* — Une jeune personne de la Rivière-qui-barre crache le sang en grande quantité ; elle est poitrinaire. Sa maladie est arrivée à ce degré, où les docteurs peuvent bien procurer quelques soulagements, mais sont impuissants à rendre la santé. Cette fille a été guérie subitement et complètement dans l'église de Sainte-Anne.

« *Troisième guérison.* — Un homme d'environ quarante ans du lac La Selle éprouvait des frissons et un

malaise général, qui l'empêchaient depuis trois ans de se livrer à aucun travail. C'est une maladie rare dans ce pays, mais assez commune de l'autre côté des montagnes Rocheuses, où elle est connue sous le nom de *fièvre tremblante*. Il est guéri pendant la récitation des prières pour les malades : « Mon corps n'est plus le « même, a-t-il dit, je me sens parfaitement bien maintenant. »

LONDRES. *Inauguration de l'église de Kilburn.* — Les travaux qu'on avait entrepris à l'église du Sacré-Cœur de Kilburn, il y a douze mois, ont été terminés à la satisfaction de tous.

La première partie de l'église, bâtie depuis vingt ans, ne consistait qu'en une nef de quatre travées. Maintenant elle se compose d'une nef qui compte six travées, d'un chœur de 40 pieds de long et de chapelles latérales, sans parler de trois nouveaux confessionnaux et de sacristies. Elle a 121 pieds de long sur 50 de large et 60 de haut à l'intérieur. Le maître-autel, auquel on accède par trois degrés en bois de chêne, est en pierre de Beer. C'est le don de M. Vehner. Il est supporté par quatre colonnes en marbre. Entre ces colonnes sont des panneaux parfaitement sculptés. Dans celui du milieu est représenté l'*Agneau* ; dans ceux de droite et de gauche figurent des anges avec des banderoles sur lesquelles sont écrits ces mots : *Adoremus in æternum sanctissimum sacramentum.* Au-dessus du tabernacle, un trône, des anges en adoration, un baldaquin porté par des colonnettes en marbre sombre, de riches tentures, etc. L'autel de la Vierge se trouve du côté de l'Evangile. On y voit dans une niche une statue de Notre-Dame et de chaque côté sont représentés les sujets de la *Nativité* et de la *Fuite en Egypte* ; en bas et en avant de l'autel, on remarque une